



### L'Hôpital du Jura bernois au centre d'une polémique inutile et contreproductive

La campagne autour du vote relatif à l'appartenance cantonale de la ville de Moutier bat son plein et ceci ne peut pas laisser indifférent le personnel de l'Hôpital du Jura bernois et en particulier le corps médical. Cependant un hôpital n'est pas un acteur politique stricto sensu, il est d'abord un lieu d'accueil et de soins qui se doit d'être impartial. Chaque personne, indépendamment de ses convictions, de ses croyances et de ses origines doit être vue, soignée et traitée avec la même attention et le même professionnalisme. Pour nous médecins de l'HJB, les patients sont la priorité absolue, toute autre considération est absolument secondaire.

Un hôpital – comme toute autre entreprise ou institution – a besoin de stabilité et de sérénité pour pouvoir accomplir sa mission et se développer dans les meilleures conditions. Les médecins cadres constatent que le vote communaliste – sans vouloir remettre en question ce droit fondamental – a généré une grande insécurité concernant l'avenir de notre hôpital et c'est un point qui semble être largement négligé par les protagonistes du débat politique actuel. Quand le médecin discute de la santé d'une personne, il n'a pas le droit de laisser les choses au hasard. Lorsqu'il traite un patient, ce dernier demande – à juste titre – une information précise, une stratégie avec ses alternatives et un plan de traitement construit. Le patient ne se contentera pas de phrases lapidaires, telles que : « *Après, on verra* », diffusées par le milieu politique.

Un éventuel changement de canton et l'impact de celui-ci sur la pérennité de l'hôpital n'a pas été suffisamment évalué et discuté.

Le débat politique est nécessaire – surtout quand l'enjeu est de taille - mais il doit être mené avec professionnalisme et respect afin de fournir des réponses claires et convaincantes. Ce n'est malheureusement pas le cas !

L'HJB est peut-être un enjeu mais c'est surtout un vrai « *bijou* » dans le paysage hospitalier suisse et pour nous, il est un formidable outil de travail. Autant nous comprenons les émotions qui animent les protagonistes de la campagne autant nous regrettons le peu de vision stratégique responsable. La sauvegarde de ce « *bijou* », pour le bien de la population du Jura bernois, doit être une priorité absolue. En aucun cas l'hôpital ne devra être sacrifié sur l'autel d'une campagne bien trop émotionnelle et dépourvue d'une réflexion approfondie sur la sécurité de la couverture sanitaire régionale.

L'ensemble des médecins œuvre pour que l'HJB puisse remplir sa mission principale en offrant des soins de qualité aux malades et aux blessés de notre région et au-delà. Malgré les incertitudes et le manque de visibilité, nous nous battons pour que notre hôpital soit à même d'assumer son rôle clé au sein du réseau sanitaire de notre belle région.

Dr Th. Nierle  
Directeur médical

Dr Th. Parret  
Médecin-chef de service

Dr C. Serlechaud  
co-Médecin-chef de service

Dr R. Vardon  
Médecin-chef de service

Dr K. Houegui  
Médecin-chef de service

Dr A. Kashef  
Médecin-chef de service

Dr J.-C. Pitteloud  
Médecin-chef de service

Dr E. Davy  
Médecin-chef de service

Dr N. Chapuis  
co-Médecin-chef de service

## **Prévôtois, il n'est pas raisonnable d'avoir peur (paru le 24.05.2017)**

*Stéphane Berdat (Porrentruy) Et Christophe Berdat (Miécourt)*

Nous avons grandi à Moutier, au chemin de Graitery. Nous avons usé nos culottes sur les bancs de l'école de la rue du Clos, pratiqué le foot et l'athlétisme à la Place des sports, gagné la Coupe Albert avec les secondaires, perdu sans gloire contre les Viaducs dans une rude confrontation interquartiers, écouté les derniers tubes à la mode au Papillon, lugé à la Montagne de Moutier, bu des verres au Help, acheté des 45 tours aux Gale (le petit nom des Galeries Prévôtoises), encouragé le FC Moutier et gagné le titre de vice-champion romand de hockey avec les novices du HC Moutier. Notre lien avec Moutier et les Moutiers est profond.

A la fin de notre scolarité, toutefois, malgré un fort attachement à la ville, nous avons choisi de poursuivre nos études à Porrentruy plutôt qu'à Bienne, et nous avons déménagé. Ce faisant, nous avons choisi le Jura et le HC Ajoie, ce qui, en regard des frilosités affichées encore aujourd'hui, apparaissait comme un choix irréflecté. Le Jura était un canton en création, dont beaucoup à Moutier prédisaient l'inexorable faillite, et le HC Ajoie un club naissant, sans histoire et sans référence, contrairement au HC Moutier qui avait connu déjà les honneurs de la ligue nationale. En partant à Porrentruy, pourtant, nous avons choisi le mouvement et la certitude de pouvoir agir sur notre destin. Nous ne l'avons jamais regretté. Nous avons eu la chance d'écrire les très belles pages du HC Ajoie. (...)

La population prévôtoise est aujourd'hui confrontée à un choix du même type: le mouvement ou le surplace. Gens de Moutier, n'hésitez pas, optez pour le mouvement, qui est l'essence même de la vie. Dans un monde en perpétuelle évolution, il n'est pas raisonnable de rester figé. Sur le plan fiscal, institutionnel, économique, l'option jurassienne est la meilleure, les études l'ont clairement démontré. Mais, en plus, et surtout, opter pour le Jura et le changement, c'est se donner la chance de rebattre les cartes. (...)

Une telle perspective ne va pas sans créer quelque crainte dans la population. C'est tout à fait normal. Mais la peur est mauvaise conseillère. Les chantres de l'immobilisme l'exploitent sans vergogne avec un argument massue en guise de leitmotiv: vos intérêts seront mieux protégés dans un grand canton que dans un petit. Comme si, dans le système fédéraliste qui est le nôtre, la taille d'un canton influençait de manière déterminante sa prospérité. (...)

En Suisse, fédéralisme oblige, le citoyen d'un petit canton a beaucoup plus d'influence au plan fédéral que celui d'un grand canton. Les gens de Zurich et de Berne s'en plaignent du reste régulièrement. Dans le monde complexe qui est le nôtre, la défense des intérêts cantonaux ou nationaux ne dépend pas de la taille du canton ou du pays, mais de la capacité de ses autorités à nouer des alliances et à faire entendre leur voix. (...)

Depuis sa création, le Jura, sans doute parce qu'il n'avait pas choix, a fait la démonstration de son aptitude à aller chercher des appuis extérieurs pour faire passer ses messages et défendre ses intérêts. Or, les intérêts du Jura et ceux de Moutier sont parfaitement convergents, alors qu'avec Berne, ce n'est objectivement pas le cas. (...) La population de Moutier représente 0,75% de celle du canton de Berne et 10,5% de celle du Jura. Avec un tel pourcentage, il sera possible d'exercer une réelle influence sur les décisions prises à Delémont. (...)

Changer de canton, c'est se donner la chance de réécrire l'histoire, de libérer les forces créatrices pour qu'elles ne périssent pas dans le confort factice et la moiteur du statu quo. C'est une perspective véritablement excitante. Alors, chers amis prévôtois, ne ratez pas votre rendezvous avec l'Histoire! Saisissez la main qui vous est tendue, n'ayez pas peur, vous ne le regretterez pas. Dites oui!

### **L'oubli de l'être (paru le 24.05.2017)**

*Laurent Schaller (Moutier)*

Celui qui a perdu la mémoire souffre surtout de manquer de mémoire du futur, d'avoir oublié ses justes projets. (Jean-Pierre Winter)

Moutier, c'est ma ville natale, où je me suis marié avec une Prévôtoise, où mes filles ont joyeusement grandi. Elles sont attachées à cette ville... et au Jura qui nous comprend.

Nous reconnaissons une fidélité, une loyauté à nos parents et surtout nos grands-parents, autonomistes des premières heures.

Autant ma famille a envie de continuité, autant le monde change inexorablement. Il change vite, sans nous laisser beaucoup de prise. Si nous voulons avoir un peu d'influence sur notre avenir, nous devons rejoindre le canton du Jura.

Dans le canton de Berne, nous avons beaucoup patienté... et nous ne devrions plus avoir d'attente, nous contenter de ce qui va, et pourtant, quand même changer. Dès lors, comment intéresser les jeunes à leur avenir si ce n'est en les rendant attentifs aux montagnes qui nous protègent et nous apprennent à regarder plus haut, plus loin, tout en restant attachés à notre pays. Les jeunes peuvent se sentir partie prenante d'un monde plus large, plus élevé et plus proche à la fois, où le doute permet tout, si nous pouvons nous poser les bonnes questions entre proches, alors que de fausses certitudes annihilent toute recherche favorable.

Par exemple, comment croire que l'hôpital de Moutier peut mieux subsister tel quel dans le canton de Berne dont le peuple vient de voter contre un moratoire qui devait défendre l'existence des hôpitaux de proximité? Cela est d'autant moins garanti que le Gouvernement bernois de droite libérale ne va pas hésiter à sacrifier cet hôpital au moindre fléchissement d'un ou l'autre indicateur économique, comme ont été balayés sans vergogne les indices favorables à la médecine de proximité mis en évidence par l'étude de l'Emmental (pour la Berner Spitalstandort Initiative). En nous souvenant que celui qui croit savoir n'apprend plus, ne nous laissons pas BERNer, votons oui!

### **Oui à plus de solidarité (paru le 26.05.2017)**

*Pierre Corfu (Moutier)*

La campagne en vue de la votation du 18 juin a donné l'occasion de présenter tous les avantages, en termes de fiscalité, de pouvoir d'achat, de poids politique, de finances publiques, que trouveront la ville de Moutier et les Prévôtois dans le changement d'appartenance cantonale. On n'a cependant

jusqu'ici très peu évoqué les questions sociales. Il est opportun, dans cet objectif, de citer une professionnelle de la question. Martine Gallaz est directrice du Service social régional de Tavannes et membre du Conseil du Jura bernois sous l'étiquette PSJB.

Invitée à expliquer pour quelles raisons le taux d'aide sociale est plus élevé dans le Jura bernois que dans le canton du Jura, elle a donné les explications suivantes lors d'une rencontre avec la Députation (8 mars 2016). Je la cite fidèlement: «Le rapport social 2015 précise que ce fait est dû en grande partie à la pratique bernoise qui, contrairement à celle d'autres cantons, consiste à ne verser que très peu de prestations liées aux besoins en amont de l'aide sociale. En conséquence, les personnes en situation précaire sont plus rapidement dépendantes de l'aide sociale dans le canton de Berne. Dans les cantons disposant d'un vaste éventail de prestations situées en amont de l'aide sociale, celle-ci intervient plus tard. De manière plus précise, les bourses d'étude ne permettent pas aux jeunes et à leur famille de sortir de l'aide sociale. Les allocations enfants sont faibles. Les contributions d'entretien pour les enfants peuvent être très basses, voire inexistantes si le débiteur ne réalise pas ou peu de revenu. Les réductions des subsides pour les primes de caisse-maladie ont conduit de nouvelles personnes vers l'aide sociale».

On ne saurait soupçonner l'élue PSJB de noircir le tableau. Ses arguments, auxquels on peut donc se fier, militent pour un grand oui le 18 juin. Oui à un canton plus ouvert et plus solidaire.

### **Ecole à journée continue ou école à horaire continu? (paru le 26.05.2017)**

*Natacha Guerne (Moutier)*

Berne répond à Moutier, à sa demande. On évoque l'école à journée continue (EJC), subventionnée pour plus d'un million par an. Une offre identique n'existe pas dans le Jura.

Branlebas dans la République. Il y aurait une école à journée continue au Collège Thurmann. La belle affaire! Un horaire continu, des repas pour des élèves externes, de 12 à 16 ans, et une salle de permanence pour des devoirs surveillés pendant des heures blanches, ça reste loin du compte.

Rien à voir avec les modules offerts par l'EJC, à Moutier, pour des enfants de 4 à 16 ans: module d'accueil, de 6h45 à 8h15; module de repas, de 12h à 13h15; module d'encadrement, de 13h15 à 15h15; module de devoirs, de 15h15 à 17h30; groupe du soir jusqu'à 19h. Le tout se déroule dans le cadre d'un projet pédago-éducatif conduit par une équipe professionnelle, avec un suivi scolaire, des activités adaptées aux capacités des enfants, en fonction de leur âge. Eh oui, c'est surtout pour les petits que c'est utile.

Il ne faut pas confondre école à horaire continu et école à journée continue. Entre ces deux mondes, il y a plus d'un million de francs de différence.

Le Jura promet, il payerait. Ça serait possible. Pas de souci. Bien sûr, on aurait pu établir une vraie école à journée continue. La demande avait été déposée et remballée, au Parlement, en 2006. Mais tout à coup, pour Moutier... là, oui: tout serait possible. «Engagements» d'abord. Promesses maintenant. Et à l'avenir? Désolé, on n'a pas pu...

Ne pas lâcher la proie pour l'ombre. Je comprends mieux aujourd'hui à quel point c'est vrai.